

L'Avare

Molière / Benoît Lambert

Mardi 17 et mercredi 18 janvier à 20h,
samedi 21 janvier à 18h
(séance en audiodescription)
+ séances scolaires
jeudi 19 et vendredi 20 janvier à 14h



Le spectacle

“ Je suis perdu, je suis assassiné, on m’a coupé la gorge, on m’a dérobé mon argent. ”

Alors qu’il s’apprête à marier sa fille avec un riche seigneur, et qu’il envisage lui-même d’épouser en secondes noces une jeune fille du voisinage, un vieil usurier voit s’abattre sur lui un enchaînement de catastrophes : conflits avec son fils, querelles avec ses valets, mensonges de son intendant... jusqu’au vol du trésor qu’il avait enterré dans son jardin. Pour ses retrouvailles avec Molière, après *Les Fourberies de Scapin*, *Le Misanthrope* et *Tartuffe*, Benoît Lambert a réuni une troupe brillante avec laquelle il offre une version vive et acérée de *L’Avare*, l’une des plus célèbres pièces du maître de la comédie.

Menée avec brio par Emmanuel Vérité, qui incarne un Harpagon à la fois tragique et grotesque, la puissante machinerie moliéresque se déploie ici avec une clarté saisissante, mettant à jour les conflits éternels qui opposent les générations. Par-delà l’humour grinçant de la pièce, se dessinent alors les vertiges d’un monde au bord de l’effondrement.

De Scapin à L’Avare, un itinéraire

Il n’est pas toujours facile de dire pourquoi on aime un auteur. Molière, j’ai l’impression qu’il m’accompagne depuis toujours, qu’il incarne pour moi l’essence du théâtre. Depuis *Les Fourberies de Scapin*, qui a été un de mes tout premiers spectacles, jusqu’à *L’Avare* aujourd’hui, il a rythmé mon parcours. Et j’y suis toujours revenu à des moments charnières. Aujourd’hui, cela coïncide avec mon arrivée à Saint-Étienne. *Tartuffe* je l’ai monté quand j’ai pris la direction du CDN de Dijon, *Le Misanthrope* c’était quand nous nous sommes installés à Belfort avec le Théâtre de la Tentative... C’est de l’ordre du retour aux sources j’imagine. Et peut-être aussi du retour à l’enfance.

J’ai découvert Molière à l’école, et je pourrais dire «comme tout le monde». Parce que Molière, tout le monde le connaît, on a forcément étudié une de ses pièces au collège, ça fait partie du programme. Il faudrait d’ailleurs se demander pourquoi : pourquoi c’est lui, l’auteur national ? Pourquoi dit-on «la langue de Molière» ? Pourquoi la République a choisi cet auteur forcément royaliste (difficile d’être autre chose au milieu du XVIIIe !) pour

DISTRIBUTION

Texte Molière. Mise en scène Benoît Lambert. Assistanat à la mise en scène Colin Rey. Avec Estelle Brémont*, Anne Cuisenier, Baptiste Febvre, Théophile Gasselin*, Étienne Grebot, Maud Meunissier*, Emmanuel Vérité. Scénographie et création lumière Antoine Franchet. Création son Jean-Marc Bezou. Costumes Violaine L. Chartier. Maquillage Marion Bidaud. Régie générale Thomas Chazalon en alternance avec Philippe Lambert. Construction décor et costumes Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne.

* issu.es de L’École de la Comédie



© Sonia Barcoet

incarner le génie français ? Et pourquoi un auteur comique ? etc...

Il y a un mystère Molière.

En tout cas, cette découverte par l'école ne m'a pas rebuté, au contraire. Je le précise parce que ça ne va pas de soi : on peut haïr durablement les œuvres et les auteurs que l'école nous impose. Mais Molière, je l'ai aimé d'emblée. Et plus j'approfondis ma connaissance de son oeuvre, plus je l'aime. C'est très étrange d'ailleurs : quand je me replonge dans ses textes, à intervalles réguliers, j'ai toujours un moment de surprise, presque une déception. Ça n'est donc que ça ? Des histoires de mariage, de cocuage, des querelles familiales, des quiproquos

éculés, des bastonnades...? J'ai d'abord l'impression qu'on connaît tout ça par cœur, je vois mal ce qu'on va pouvoir en tirer, je me demande ce qui a pu tant me plaire chez lui, je me dis que c'est fini, qu'on ne m'y reprendra plus... Je pense à tous ces gens, et ils sont nombreux, en particulier chez les professionnels du théâtre, qui affirment tranquillement ne pas l'aimer, et je trouve qu'ils ont raison. Ça m'a fait ça lorsque j'ai relu L'Avare : je me suis un peu demandé ce qui m'avait pris, de vouloir monter ce machin. Et puis en travaillant, en relisant, en approfondissant, l'enthousiasme revient, intact, plus grand même. Je suis ébloui à nouveau, et je l'aime encore davantage.

Benoît Lambert, Octobre 2021

PROCHAINS RENDEZ-VOUS



Soirée Regard : Sur les traces du Vivant

En lien avec la création du spectacle *Notre Vallée* par notre artiste complice Émilie Flacher, cette rencontre-débat confronte les points de vue de la chasse et de protection de la nature. Qu'est-ce qu'observer la nature ? Est-ce que cela peut aider à changer notre rapport au vivant, d'apprendre à mieux le voir ? Avec Émilie Flacher de la Cie Arnica, Joël Broyer, ornithologue et Thierry Téodori, chasseur. **Mardi 24 janvier à 19h. À la Scène nationale. Gratuit sur réservation.**



Thomas joue ses perruques

Thomas Poitevin / Hélène François

Venez découvrir la nouvelle étoile montante de l'humour... Rires décoiffants garantis ! Thomas et ses perruques, c'est d'abord l'histoire d'un buzz sur les réseaux sociaux pendant le confinement. Depuis, c'est sur scène que Thomas Poitevin déploie sa galerie de portraits tragiques et tendres d'hommes et de femmes en proie à la catastrophe ordinaire d'exister.

Jeudi 26 et vendredi 27 janvier à 20h.

**Dès 10 ans.
Grande Salle.**

Immersion nature au cœur du Bugey

Exposition photo de Cynthia Nouveau

"J'aime partir des heures marcher et me poser dans la nature, admirer les paysages, les fleurs, m'imprégner de l'ambiance, des sons, des odeurs..."

Du 10 janvier au 10 mars 2023. Dans le hall de la Scène nationale.

Accès libre les soirs de spectacle.



www.theatre-bourg.fr

info@theatre-bourg.com
04 74 50 40 00

